

1348 - 1918 – 2020

ESSAI DE COMPARAISON



Claude Baconnet

Comme suite à l'étude de Michel Pertué (« les grandes épidémies qui ont frappé l'Empire romain ») je propose une étude comparée de trois pandémies.

Bactéries et virus sont à l'origine de la pandémie en 1348, en 1918 et aujourd'hui.

La peste noire ou mort noire, qui a sévi entre 1348 et 1352 a pour origine une bactérie qui a été très tardivement identifiée en 1894 par un médecin franco-suisse, Alexandre Yersin, et baptisée *Yersinia pestis*. Elle se manifesta sous deux formes, bubonique et surtout pulmonaire. Elle est le plus souvent mortelle. Le rôle des rats et des puces a été déterminant dans la transmission de la maladie.

La grippe espagnole en 1918 est d'origine virale, et son origine continue à être discutée. C'est en Espagne, restée neutre pendant la première guerre mondiale, et non soumise à la censure comme dans les pays belligérants, qu'une épidémie de grande ampleur est signalée, provoquant de nombreux décès. D'où son nom ! C'est un virus de la grippe A (H1N1). Cette vague virale très contagieuse présente des symptômes respiratoires.

Dans la pandémie actuelle l'agent responsable très vite cerné, est un nouveau corona virus, le Covid-19, inconnu jusqu'alors. Le réservoir de ce virus est probablement animal (chauve-souris, pangolins des marchés vivants de la Chine), mais la transmission inter-humaine est établie.

L'EXPANSION DE LA MALADIE

Dans les trois cas le fléau se répand à l'échelle du monde.

En 1348. Le monde connu est un monde sans l'Amérique, l'Océanie et une grande partie de l'Afrique, mais l'Europe et l'Asie sont très bien reliées par la Méditerranée et la steppe asiatique. Ce monde est déjà interconnecté. L'épidémie est sans doute partie d'Asie centrale. Au 13^{ème} siècle la dynastie des Mongols s'installe en Chine ; les Khans mongols de la Horde d'or dominant le monde des steppes de la Sibérie à la Caspienne. Un commerce terrestre fructueux s'établit le long de la « route de la soie » et aboutit aux comptoirs de la Mer Noire tenus par les Génois et les Vénitiens, puis dans les ports de la Méditerranée.

Venue d'Asie la peste est signalée en 1346 à Pétra, comptoir génois en face de Constantinople. Le fléau gagne Alexandrie, Messine, Marseille en 1347.

Suivant les courants commerciaux et les échanges la maladie se répand en Provence (Avignon et la papauté), remonte la vallée du Rhône. Elle progresse aussi vers la Catalogne, l'Aquitaine. Le port de Bordeaux est touché en juin 1348. La peste gagne l'Angleterre par voie maritime et revient en France par la Normandie. Elle affecte Paris, capitale royale en août 1348. La guerre de Cent ans s'interrompt alors devant le fléau. Elle s'étend encore à l'Europe du nord (Scandinavie), à l'Allemagne, à l'Italie. Cette peste noire devient moins meurtrière à partir de 1353, et malgré des retours dévastateurs (exemple 1360-1362) s'éteint progressivement.

La grippe espagnole de 1918 éclate dans un monde où les échanges sont déjà planétaires. L'Europe le domine par son avance technologique, industrielle, financière, son activité commerciale, ses conquêtes coloniales en Asie et en Afrique. Elle éclate la dernière année d'une

guerre devenue mondiale. Le rôle des militaires et leurs déplacements vont être essentiels dans la transmission de la maladie.

Son origine reste encore discutée aujourd'hui par les historiens. Elle serait née aux Etats-Unis (Kansas) d'un virus aviaire. Y a-t-il eu un lien avec la Chine ?

Les États-Unis sont très vite submergés par l'épidémie qui se répand au gré des mouvements de troupes (débarquement à Bordeaux en avril 1918) dans toute la France, en Grande-Bretagne et dans les autres pays européens. Par le biais des relations maritimes les empires coloniaux sont touchés (Afrique, Asie) mais aussi l'Amérique latine.

Elles se manifeste en trois vagues successives et ne disparaît qu'en 1921. La population mondiale s'est progressivement immunisée contre l'agent infectieux.

La pandémie actuelle 2020, en cours d'expansion, plus de 184 pays touchés fin mars 2020.

Aujourd'hui la mondialisation est complète : les hommes, les produits agricoles et industriels, les capitaux, les informations s'échangent de plus en plus, et de plus en plus vite, sur la planète.

L'origine se situe en Chine avec pour épice centre la ville industrielle de Wu Han. Le virus se répand malgré un confinement strict dans la province, les autres régions sont plus ou moins touchées. Il attaque les pays limitrophes : Hong Kong, Taïwan, Singapour, la Corée du sud, le Japon... L'espérance de pouvoir endiguer le fléau s'avère vaine. Par le Moyen-Orient, puis depuis le printemps l'Europe occidentale, notamment dans un premier temps l'Italie (le nord surtout), puis l'Espagne et la France, plus tardivement le Grande-Bretagne, moins intensément l'Allemagne. Enfin les Etats-Unis, particulièrement les régions côtières (New York, la Californie) deviennent le premier foyer épidémique. La Russie est dans l'expectative.

Il semble que la nouvelle route de la soie, prônée par les chinois depuis quelques années, a pu être le véhicule du virus. Les échanges économiques, la présence d'une diaspora chinoise nombreuse, dans des pays comme l'Iran ou l'Italie du Nord, ont sans doute été déterminants dans la diffusion épidémique.

L'Amérique latine (Brésil), l'Afrique, l'Inde sont en cours de contamination. Le manque de détection actuel ne laisse aucun doute sur la venue du virus dans ces régions.

LA MORTALITÉ ET SES CONSÉQUENCES.

1348 : la « mortalitas », « la mort noire »

Entre 1347 et 1352 on évalue entre 20 et 40 millions le nombre de morts en Europe. Cela représente sans doute un tiers de la population. Dans les villes la proportion atteint la moitié, premières touchées à cause de la promiscuité, du manque d'hygiène, des contacts commerciaux plus intenses.

Des exemples sont évocateurs de l'ampleur de cette mortalité. En France, dans la petite ville de Givry-sur-Saône, le vicaire de la paroisse note sur son registre 50 décès en mars 1348, mais 302 au mois d'août. La population française tombe de 17 à 10 millions d'habitants.

En Italie 80% des conseillers des villes disparaissent. En Espagne de 30 à 60% des évêques. De nombreux cardinaux de la papauté d'Avignon décèdent.

L'Europe n'est pas seule décimée. L'empire byzantin paie un lourd tribut et accroît son déclin. Le monde musulman n'est pas épargné, la ville du Caire voit sa population passer de 500 000 à 300 000 habitants.

La peste s'est abattue en Europe sur une population nombreuse en réel essor démographique au 13^{ème} siècle, mais dès le début du 14^{ème} très affaiblie par les famines et les guerres.

Les conséquences économiques sont profondes : on assiste à une chute brutale de la production agricole faute de bras (céréales, vins moins 50%). Les échanges se contractent, les faillites se multiplient, la main d'œuvre est devenue rare et on doit mieux la rémunérer, le servage disparaît complètement.

La médecine de l'époque est très démunie devant la maladie dont on ignore les mécanismes de transmission. On pense que la corruption de l'air est à l'origine de la peste. On voit cependant apparaître quelques mesures de prophylaxie. On se défend par des fumigations ; on recourt déjà à la quarantaine. Les premiers confinements apparaissent à Raguse en 1377, à Venise en 1403, à Marseille dès 1383. Des lazarets sont créés pour les contagieux. Des règlements de peste sont rédigés. Les voyageurs doivent être munis d'un « billet de santé » pour entrer dans les villes.

L'explosion du nombre des décès pose d'énormes problèmes. Les bras manquent pour les sépultures. Les cimetières sont insuffisants (de nouveaux sont créés en dehors des villes). On autorise même l'immersion des corps dans le Rhône en Avignon, et à Venise dans le grand canal. Les rites religieux sont abrégés. Les prêtres en première ligne paient un très lourd tribut.

L'insécurité dans les villes désertées augmente. On les quitte en effet pour la campagne. Boccace dans le Décaméron met en scène des jeunes gens qui ont fui la ville de Florence et les dangers de la peste.

On cherche aussi des coupables. L'angoisse s'abat sur les populations, provoquant des réactions de fuite et d'agressivité. Les lépreux, les sorcières, les juifs surtout sont les boucs émissaires. Les médecins, incapables de guérir, sont souvent des juifs, de même que les banquiers que l'on jalouse. On accuse les juifs d'empoisonner les puits. Les violences se multiplient contre eux, en Provence, dans la vallée du Rhône, en Alsace. Un véritable pogrom a lieu à Strasbourg. L'Allemagne, la Suisse sont aussi concernées. Le pape Clément VI à Avignon promulgue en vain une bulle pour les protéger.

La population ébranlée se réfugie dans la prière ; les processions (les flagellants) sont organisées par l'Église, qui condamne les recours aux charmes, amulettes et autres talismans qui se multiplient dans l'angoisse générale.

Sur le plan artistique les conséquences sont aussi importantes. Les thèmes douloureux l'emportent : Vierges de douleur, Christs en croix, danses macabres (à Rouen dans l'âtre Saint Maclou, dernier témoin des charniers de pestiférés du Moyen Âge), représentation célèbre de Bruegel du Triomphe de la mort. L'art funéraire se transforme : le gisant dans les chapelles est remplacé par le cadavre du « transi ».

La « grande tueuse » de 1918

Le virus est violent, nouveau, la population n'a aucune immunité. Dans le monde on évalue les pertes entre 20 et 50 millions de morts, certains vont jusqu'à 100 millions.

En France la grippe dite espagnole a provoqué au moins 240 000 morts, dont 33 000 dans l'armée, qui s'ajoutent aux hommes décédés aux combats.

En dehors de l'Europe, l'Inde voit disparaître 6% de sa population avec 18 millions de morts, la Chine sans doute 9 millions, les États-Unis au moins 500 000.

C'est aux États-Unis que commence l'épidémie, et le pays est vite en proie au chaos. L'Europe ensuite, dès octobre 1918. La maladie est accompagnée de complications pulmonaires qu'on ne sait pas soigner. Les adultes entre 30 et 40 ans sont les plus touchés sans que l'on trouve une explication. Il est certain que les organismes affaiblis par les privations de la guerre ont mal résisté (cf. la guerre de cent ans en 1348). Les morts par la grippe se sont ajoutés aux pertes liées au conflit, mais les non-belligérants ont été aussi profondément frappés.

Les moyens de lutte sont pourtant sans commune mesure avec ceux du Moyen-Âge. La révolution pasteurienne a eu lieu (premier vaccin en 1885, création de l'institut Pasteur en 1888). Calmette a fait de nombreuses expériences en Indochine sur les maladies infectieuses.

La prise de conscience a été tardive à cause de la guerre et de la censure. On a sous-évalué l'épidémie, comme diluée dans l'horreur des combats, et ses conséquences cachées par les morts plus glorieux de la guerre.

Il est étonnant que par la suite aucune étude scientifique sérieuse et approfondie n'ait été entreprise.

Les conséquences économiques et sociales se perdent dans celles de la guerre elle-même. On retrouve cependant des manifestations communes à toutes les épidémies : multiplication des enterrements collectifs, les responsables des pompes funèbres étant dépassés, mesures de quarantaine, port de masques protecteurs... Les liens entre la mortalité et la pauvreté sont avérés.

Malgré l'euphorie de la victoire, des critiques se sont élevées. On a essayé de trouver des boucs émissaires. En France on accuse les allemands d'empoisonner la nourriture des soldats français. Les clivages sociaux entre riches et pauvres, villes et campagnes, Paris et la province sont présents. Des remèdes divers, des élixirs sont employés montrant l'angoisse des populations.

On peut noter aussi la création au sein de la SDN d'un comité d'hygiène, ancêtre de l'OMS. Mais les conséquences de la guerre sont trop prégnantes et gommant celles, plus spécifiques, de l'épidémie qui mérite cependant le nom de « grande tueuse ».

La pandémie actuelle de 2020

En 2020 la mondialisation est complète. On parle de globalisation même si un monde connecté, plus réduit, existait précédemment.

L'origine de l'épidémie est asiatique, comme pour la peste noire. Les premiers cas sont détectés en novembre 2019 autour de Wu Han, province du Hubei, et contrairement aux virus précédents (1957 la grippe asiatique, 2002 le SRAS, 2012 le MERS), qui avaient été cantonnés en Asie, le corona virus actuel s'étend avec une extrême rapidité. La peste noire, elle, avait très lentement gagné l'Europe au gré de la navigation maritime. Les moyens de communications modernes très denses, notamment aériens, ont été les vecteurs de cette explosion. Au 31 mars 184 pays sont contaminés. Il faut noter que le virus se répand aujourd'hui en temps de paix, contrairement à la peste noire en pleine guerre de Cent Ans, et à la grippe de 1918 dernière année du premier conflit mondial.

L'information circule très rapidement (ce n'était pas le cas en 1348, ni en 1918 à cause de la censure appliquée par les pays en guerre) dans un monde médiatisé. Elle décrit les progrès du mal. Le compte macabre des décès est quotidien. Même si 85% des cas sont bénins, la mortalité est forte, concernant surtout les personnes âgées et épargnant les jeunes.

La science se mobilise immédiatement face au virus. Les moyens scientifiques sont impressionnants : réanimation, antibiotiques contre les surinfections. Les laboratoires sont en relations constantes et échangent leurs découvertes. La recherche d'un vaccin est lancée. Pour la première fois une action de coordination internationale est mise en place dans le cadre de l'ONU avec l'OMS. C'est la grande différence avec les crises antérieures.

Les différents États mettent en place des politiques d'urgence : confinement, multiplication des tests de détection, port de masques... Au départ ces politiques divergent, certains préférant laisser l'épidémie créer des immunités afin qu'elle s'éteigne d'elle-même (exemple : Hollande, Suède, au début Grande-Bretagne, Trump aux Etats-Unis). Mais l'unanimité progressivement s'affirme autour du vieux remède du confinement ou de la quarantaine employé dès 1348... L'emploi des masques de protection, dont la fabrication est trop concentrée dans quelques pays (Chine surtout), donne lieu à une véritable concurrence, voire à une surenchère.

Comme précédemment les conséquences économiques et sociales sont profondes. Les liens étroits tissés par la globalisation se déchirent. Les échanges maritimes et aériens s'arrêtent

brutalement, mettant en péril les chaînes de production liées entre elles au travers de la planète (pharmacie). Les productions industrielles diminuent, ou même s'effondrent (automobile, aéronautique). Les services sont très touchés, comme le tourisme qui était devenu mondial. Les bourses reculent drastiquement, même si la crise actuelle n'a pas d'origine financière, comme celles de 1929 ou de 2008.

La consommation baisse : 3 milliards et demi d'hommes sont confinés. Tous les secteurs sont concernés : l'énergie (chute de la consommation du pétrole, le prix du baril passe de 100 à 25 dollars), l'automobile, l'aviation, mais aussi la pêche, la restauration et l'hôtellerie, les loisirs culturels, les voyages...

La montée accélérée du chômage concerne toutes les sociétés et provoque dans les pays développés l'intervention des gouvernements. En France : aide aux entreprises pour éviter les licenciements et indemnisation partielle du chômage.

Il est impossible de prévoir l'ampleur et la durée de la récession. L'État français envisage de soutenir les grandes entreprises (Air France par exemple menacé de faillite ou de rachat) par une entrée au capital ou même une nationalisation temporaire. Une intervention au niveau européen est en cours de négociation. Il est certain que la fracture entre pays riches développés et pays pauvres marqués par la pression démographique, l'analphabétisme, le retard technologique va s'approfondir (exemple : comment nourrir la population de l'Égypte, 100 millions d'habitants en 2020, pays le plus peuplé d'Afrique, sans importations de céréales).

Sur le plan social, comme pendant la peste noire ou la grippe espagnole, l'angoisse gagne les esprits. Les fausses nouvelles se répandent par les réseaux sociaux (théorie du complot, un virus échappé d'un laboratoire, ruée sur des remèdes miracles). Les mêmes réflexes poussent les urbains à se réfugier à la campagne, comme dans la Florence du 14^{ème} siècle. Les parisiens partent pour l'ouest de la France avant le confinement. La fracture sociale devient manifeste notamment dans l'habitat des villes, là où le tissu urbain est très dense (le département 93 dans la région parisienne).

Les réactions égoïstes de certains sont identiques dans les trois crises : jalousies, dénonciations, vols (de masques...), refus de côtoyer certains voisins. Mais le dévouement sans limite des soignants, l'aide aux plus pauvres sont des aspects reconfortants.

Les croyants font appel à la prière. Le pape François s'adresse aux catholiques sur une place Saint Pierre désertée, au pied du crucifix miraculeux de l'église romaine de San Marcello, invoqué déjà en 1552 lors d'une épidémie de peste qui ravageait la ville.

Au moment où ce texte est rédigé nous sommes au centre de la pandémie, la visibilité est nulle ! Quelle sera sa durée ? son ampleur ? sa mortalité ?

Comment la sortie du confinement et la reprise d'une vie sociale et économique normales pourront-elles s'organiser ? Y aura-t-il de nouvelles vagues épidémiques ?

Cette tragédie aura-t-elle des conséquences sur les relations internationales (Chine-USA), sur le fonctionnement de l'Europe dépourvue d'une politique sanitaire commune qui est à la peine après le Brexit ? De nouvelles orientations du capitalisme mondial seront-elles possibles ? Quel avenir pour l'action écologique ?

Comme toujours dans les grandes catastrophes se révèlent le meilleur et le pire de la nature humaine.

Claude Baconnet